

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

VISITE À POYOL

(ARTICLE À DESTINATION DES MENEURS)

Pour beaucoup de gens, la ville de Poyol est une légende ; une cité des bandits, à mi-chemin entre le gigantesque bordel à ciel ouvert et le marché aux merveilles. La ville est devenue célèbre après que plusieurs auteurs de pôle s'en soient servi comme décor pour des pièces à succès⁽¹⁾.

Il s'agit toutefois d'une cité tout à fait réelle, installée au sud-est de la forêt de Mortepente. Voici quelques données et histoires sur cette ville, au cas où vous voudriez y passer des vacances, ou y faire passer un sale quart d'heure à votre bande de joueurs.

HISTOIRE

Poyol est installée sur les ruines d'une ancienne exploitation minière, dans un coin de collines pierreuses. Au temps de la grandeur dérigione, l'endroit s'appelait Puy de Cardennon, et on y exploitait des marbres de plusieurs types. Le Puy et les exploitations proches alimentaient une bonne part de l'industrie de construction des provinces du centre, et parfois jusqu'à Pôle pour certain marbres de luxe.

Lors de la chute du pégase, la famille propriétaire des carrières abandonna purement et simplement l'endroit, laissant les esclaves et ouvriers sans aucune ressource. Une partie d'entre eux décida de reprendre l'exploitation à son compte, mais les débouchés s'étaient taris en même temps que l'Empire s'effondrait. L'exploitation et le village furent peu à peu désertés, jusqu'à totalement disparaître avant l'an 800.

Au début du 10^e siècle, les problèmes de la nation batranobane (guerre du désert de 948 à 956 dN) permirent une reprise importante de la contrebande d'épices vers l'Est. Plusieurs bandes organisées profitèrent de ce nouveau marché, provoquant parfois des conflits sanglants. L'un de ces groupes choisit de s'installer dans les ruines du Puy. Ses membres profitaient ainsi des matériaux de construction disponibles pour s'aménager un repaire confortable, mais aussi des chemins parcourant les environs, en ruines mais assez nombreux, pour faciliter les déplacements, les chasses et la surveillance de la zone. La chance souriant à la bande, le repaire évolua peu à peu en petit hameau, puis en un vrai village quand la bande négocia un accord commercial discret avec Vařtok. Une dizaine d'années plus tard, le chef de la bande, Aymard Poyol, mourut de sa belle mort et fut enterré près du repaire. Le village, sans nom jusque là, fut baptisé « Caveau de Poyol » en hommage au disparu ; l'usage et la facilité raccourcirent vite le nom, donnant naissance à la Poyol actuelle.

LE RÉSEAU

Pour bien comprendre Poyol, il faut comprendre son réseau et la source de ses richesses. Sans cela, il est difficile de se représenter un véritable bourg, stable et vivant, aussi loin des grandes régions de peuplement et des routes d'échanges communes.

Pour résumer, Poyol existe pour pallier à certains manques du commerce entre l'Ouest et reste du continent. Il existe deux axes d'échanges « normaux » entre les Batranobans et leurs voisins ⁽²⁾ ; un vers Pôle par l'axe ou la route des épices, l'autre par la voie du sud, vers l'Hégémone.

Le commerce des épices, soigneusement géré et surveillé par le conseil et la guilde, alimente un marché juteux. Il est toutefois limité par plusieurs facteurs : la politique de la Nation, les problèmes de sécurité lors du transport, les intérêts des familles épicières, et enfin le contrôle discret des grandes familles sur le marché extérieur. Tous ces éléments limitent le marché à une part de son ampleur optimum, et laissent de la place pour la contrebande.

(1) Pour citer les oeuvres plus marquantes : « *La cité des âmes noires* » par Hubert Pelucheux, « *Le marché aux larmes* » par Marialle des Hautons de Sartines, et enfin le plus populaire et canaille, « *Entre les cuisses de la reine vendue* » par la compagnie de l'escalier des nuées.

(2) On ignore ici tout le commerce avec le Nord – via la porte du sel – car Poyol n'impacte pas ce commerce, ne le concurrence pas et ne bénéficie pas de ses manques.

N°39 - 24 SEPTEMBRE 2014

Allez, on tente un édito express ?

Poyol - Ville - Description - Tourisme

Sans rire, il y a vraiment besoin de plus ?

Participer, commenter, questionner !

Sur le forum de John Doe, un fil de discussion est consacré au chagar enchaîné. Vous pouvez y laisser vos commentaires, vos questions, ou nous y signaler les sujets dont vous aimeriez qu'on vous parle.

Ca se passe par là :

<http://bit.ly/JDforumFAQ>

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustrations par Le Grümph



Les bandes de contrebandiers qui convergent à Poyol ne forment pas un véritable syndicat du crime. Ce sont simplement des groupes épars, des criminels plus ou moins durs collaborant parfois, en concurrence le reste du temps. Ils travaillent dans la vallée de la Wilkes, dans le Vastokay, dans Mortepente ou le Centre. Certains passent les épices depuis l'Ouest, la modifient ou la revendent dans le Centre. C'est une industrie compliquée, où chacun travaille à petite échelle, mais Poyol profite de cette manne, prélevant sa dîme et croissant lentement.

POYOL AUJOURD'HUI

Depuis la mort d'Aymard, le petit village forestier est devenu un vrai bourg, frôlant même le statut de ville avec six mille habitants si on compte les hameaux proches. Il faut dire que Poyol ressemble plus à un amoncellement de hameaux autour d'un gros village qu'à une ville civilisée. En 1031 dN, une coalition Bathras organisa des expéditions de chasseurs pour casser le réseau de Poyol. La ville perdit un peu de son influence, et seule l'influence de Vastok empêcha qu'elle ne s'effondre complètement. Les bandes se cotisèrent pour embaucher une compagnie mercenaire afin de protéger la ville, s'inspirant de l'expérience de Serne. Le magot réuni n'était pas suffisant pour motiver une véritable compagnie, mais il attira l'attention de la Louve, une Porteuse à la recherche d'un point de chute. Elle recruta quelques bourrins, une poignée de ruffians sans importance comme chair à canon, et organisa la défense de Poyol. Douze ans plus tard, elle est toujours là, tenant un rôle à mi-chemin du chef militaire et du noble protecteur.

QUELQUES LIEUX INTÉRESSANT !

Le fort croulé

Cette bâtisse est un ancien bâtiment administratif de la compagnie d'extraction de marbre, solide et imposant. Ou du moins il l'était jusqu'à ce qu'un glissement de terrain au bord de la carrière embarque la moitié du corps principal. Maintenant, il trône au bord de la falaise de marbre, moitié forteresse de campagne, moitié bois et poutre, là où les poyeux ont réparé et comblé les trous.

Le fort est occupé par La louve, la Balafrée et leur bande. Ils vivent ici, y organisent leurs patrouilles et leurs expéditions, y gardent leur armurerie, leurs vivres et leur butin. Ils entretiennent aussi quelques cellules, afin d'y garder les prisonniers qu'ils ramènent parfois. Ce sont généralement des garde-frontières, des chasseurs envoyés par l'Ouest, ou des enquêteurs batranobans. Si on peut reprocher beaucoup de choses à la Louve, on ne peut certainement pas l'accuser d'épargner ses efforts pour Poyol. Si elle voyait la ville, au départ, comme une proie à saigner et dévorer, elle s'est peu à peu attachée au lieu. Maintenant, le fort croulé est une mécanique huilée, efficace, qui protège mieux ce repaire de brigands que beaucoup de milices de villes honnêtes.

Les marchés irréguliers

Les marchés se tiennent dans des entrepôts aussi vieux que Poyol, au milieu de la carrière. Ici, on vend tout ce qui peut circuler dans les forêts, avec bien sûr une préférence pour les épices. Les affaires se font surtout entre bandes, les passeurs vendant à ceux qui iront ensuite dealer dans l'Est.

Mais la réputation de Poyol grandissant, d'autres marchés apparaissent peu à peu, les gens venant proposer ou chercher ici des produits plus exotiques. L'un des plus florissants est celui de l'esclavage de commande. Des clients demandent des produits bien particuliers, que des fournisseurs se chargent d'enlever, d'élever ou de dénicher. Cet aspect de Poyol n'est pas le plus répandu, mais sa spécificité le rend extrêmement lucratif, les clients étant prêts à payer des sommes folles pour assouvir leurs envies.

La soupière à mémé

La soupière est une institution de la ville, fondée peu avant la mort d'Aymard Poyol. Ce serait un bordel très banal sans la présence de Kaliba. Cette vieille gadhare à moitié gâteuse a dirigé la soupière durant quelques années, avant de laisser les rênes à une des filles. Depuis, elle se contente de cuisiner pour la clientèle.

Il faut dire qu'à la soupière, on ne se contente pas de baiser : on boit et on bouffe aussi. Et avec la cuisine de mémé Kaliba, mélange de ragoûts ou de gruaux bizarres, d'alcools et d'épices frelatés, on ne se sait jamais à quoi va ressembler la soirée. Les gueules de bois sont toujours mémorables, et les souvenirs étranges et fantastiques.



Les latrines

C'est le charmant surnom d'un village à quelques pas de Poyol, presque une banlieue en fait, où les trafiquants coupent ou bidouillent les épices. Les opérations sont franchement artisanales, parfois un peu improvisées, et trop souvent dangereuses. Une seule constante : toutes ces opérations puent horriblement et le village est un véritable cloaque. La plupart des gens qui travaillent ici le font à mi-temps, et passent le reste du temps à se saouler ou traîner en ville pour oublier leur temps aux latrines. Pour discuter avec eux sans vous ruiner les narines, l'endroit idéal est sans doute le chat blanc, un établissement de bain dont ils ont fait – assez logiquement – leur repaire. Le chat est un bain assez superbe, installé à deux pas de Poyol, dans les restes d'un manoir de la famille de Cardennon. C'est un véritable petit nid de luxe et de beauté – à l'échelle de Poyol – tenu par une famille d'Hysnatons nains qui travaillent à l'agrandir et à le rénover.

La tourdue

Cette tour bizarrement penchée, d'où son nom, est le repaire de Rohanire, une Porteuse chrysalide décrite dans le *Chagar enchaîné* consacré à la Loi du sang (n°31). Si la Porteuse se rend souvent à Poyol même, sa suite de Sekekers évitent la ville et les mâles qui l'infestent.

La Louve

Après avoir passé toute sa jeunesse dans une tribu des Sangres, la Louve abandonna sa vie de Sekeker quand elle devint la porteuse de Ruffian. Ce Marteau de guerre n'était clairement pas destiné à suivre une furie, vu sa personnalité outrancièrement masculine. Ils ont l'un envers l'autre des sentiments amoureux violents, teintés de sadomasochisme. C'est Ruffian qui mena la Louve jusqu'à Poyol, ville fondée prétend-il, par un de ses anciens Porteurs.

Dans l'ombre de la Louve se tient la Balafrée ; sa sœur jumelle, porteuse de la loyale Soul-given. Bien qu'elles soient jumelles, il est impossible de confondre les deux sœurs ; chacune ayant des cicatrices bien à elle. À ce petit jeu la Balafrée a une longueur d'avance, surtout grâce à une blessure qui l'a privée de sa langue et lui vaut son surnom.

(rappel de texte du livre de base - page 131)